

2<sup>e</sup> Soudy re d'ausst

Et apres le Conseil General assemble du  
pres de dans ce temple / A est de  
2<sup>e</sup> le 2<sup>e</sup> le 2<sup>e</sup> deputer retournent au  
Seur de 2<sup>e</sup> de Bureau sur offre de  
confiter aux desmouons bntz de  
modification de quillon de ont est charge  
de 2<sup>e</sup> etant alle de ont retournent le  
meisme jour ala nuit par ce qd de 2<sup>e</sup>  
na est content de 2<sup>e</sup> offre limite  
Sur quoy 2<sup>e</sup> le 2<sup>e</sup> Conseil de 2<sup>e</sup> Soudy matin  
et d'ny mois ont assemble le Conseil  
de direction de cadon habitans de apres  
le Conseil General assemble du pres de  
de 2<sup>e</sup> arrest de ce 2<sup>e</sup> deputer  
retournent Seur de 2<sup>e</sup> de Bureau de  
apres Seur monseigneur de Cardinal a  
rabaite pour accepte la paix de  
soubstante a la grace du Roy / de 2<sup>e</sup> par  
de 2<sup>e</sup> supplication dont de ont est charge  
pour obtenir de 2<sup>e</sup> de un seul  
pour s'entre de de non de de de de de de  
de 2<sup>e</sup> part de de meisme jour : de le  
meisme de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup>  
retournent . de le meisme jour arde arde  
dans le Conseil de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup>  
seu publie / Ce qui arde arde

2<sup>e</sup> Soudy re d'ausst 1629. La paix arde  
publie de fait de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup>  
de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup> de 2<sup>e</sup>

La paix et la guerre sont des notions liées, se définissant l'une par rapport à l'autre et la période des Guerres de religion en France le montre bien clairement. Le Tarn-et-Garonne actuel les a particulièrement subies et ce dès 1562 : les campagnes ont régulièrement été ravagées et la ville de Montauban, bastion du protestantisme a été plusieurs fois assiégées au cours des 8 guerres de religion auxquelles l'Édit de Nantes de 1598 met un terme.

Pour autant, la lutte entre les rois de France et les protestants a repris au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle comme nous le montrent les extraits de cette chronique des « mémoires des choses plus remarquables quy sont advenues en la ville de Montauban es années mil six cens vingt huict et vingt neuf » (3J42 folio 76 et 77). Le roi de France et le cardinal de Richelieu cherchent à mettre un terme à l'existence de places de sûreté protestantes, pourtant garanties par l'édit de Nantes et à réintroduire le culte catholique dans les territoires réservés au culte protestant. Les sièges de La Rochelle, d'Alès ... et de Montauban sont les temps forts de ce conflit larvé entre 1621 et 1629.

Par la paix d'Alès (aussi appelé grâce d'Alès) en 1629, Louis XIII accorde le pardon aux habitants des villes protestantes, leur accorde de conserver leurs biens mais leur impose la destruction de leurs fortifications, les mettant ainsi de fait à sa merci et sous sa protection.

Ce sont les tractations consécutives à cette paix qui nous sont présentées dans ce mémoire. Les Montalbanais espèrent conserver une partie de leurs fortifications sans y parvenir.

Les élèves pourront encore ici repérer quelques mots : la « paix » est plusieurs fois aisément repérable, le temple, ou la date, à la fois en chiffres romains et latins. Ce texte permettant à la fois d'aborder la question du protestantisme et de la mise en place de la monarchie absolue.

Dans le cadre d'un projet autour du concept de paix, ces extraits montrent clairement que la paix est parfois l'occasion d'une humiliation des vaincus. Ici, cela apparaît par la destruction des murailles, par l'obligation de fêter cette paix selon les traditions imposées par le roi (« prières générales, feu de joye et joué les canons »), mais aussi plus loin dans le texte par la vente des canons et munitions de la ville pour payer la libération des otages détenus à Toulouse.

Difficile dans ce contexte de trouver dans ce texte, assez factuel, une démonstration de joie ou de soulagement liée à la signature de la paix. Ce qui n'empêche pas la rédaction, dans la même période de textes quasiment pacifistes (même si le terme est un peu anachronique). Ainsi, dans le même registre (folio 26), on trouve un long poème témoignage d'un soldat montalbanais sur le siège de Montauban. La plupart du poème décrit les difficultés et les conséquences de la guerre, mais les strophes 6 et 7 évoquent plus particulièrement le confort et les plaisirs de la paix (certes un peu triviaux), tandis que la dernière place ironiquement le déshonneur au-dessus de la vaine gloire militaire :

En un pauc plus de la cour  
Tous nos bons maîtres  
Et abonnez du flacon  
qui ne font le bruit du tonner  
Qui fait la poudre sans la br  
Ou dans le secret du Cour  
SSS SSS SSS

en prand m i  
Je me souviens  
de quel que bon maître  
Tous nos maîtres de la cour  
de Coude par un Laphy  
dans le Coude  
SSS SSS SSS

Mais nos bons maîtres qui  
de tout genre de maîtres  
un fait dire avec l'écriture  
L'écriture est de la Solite  
de qui font nos la cour  
Est la plus belle qualité  
SSS SSS SSS